

■ SOCIÉTÉ

en gare de metz

■ CULTURE

un genre en pleine expansion

■ REPÈRES

La voix qui annonce les voies

Simone Hérauld, la voix de la SNCF, était, hier, en gare de Metz, à l'occasion des 30 ans du TGV. Rencontre.



Simone Hérauld est la voix de toutes les gares de France. Elle était, hier, à Metz. Photo Gilles WIRTZ

Bavarder avec Simone Hérauld. C'est comme attendre son train gare de l'Est, un jour de grands départs. Les trois notes qui précèdent chacune de ses phrases en moins. La voix est familière. Chose étrange : le sourire aussi. Elle vous raconte sa vie comme elle vous annoncerait que le TGV 3610 à destination de Metz partira avec un retard d'environ dix minutes. « J'ai toujours essayé d'être naturelle », résume celle qui parle aux voyageurs depuis maintenant 30 ans. « J'étais animatrice chez Fip, c'est comme attendre son train... »

« J'étais animatrice chez Fip, c'est comme attendre son train... » Mais lorsqu'elle est invitée à rencontrer les voyageurs, comme hier, en gare de Metz, elle évacue toute timidité. Mieux : elle s'offre une bonne piqûre d'amour. « Simone, je vous adore. Vous êtes mon idole », complimente Romain, un ado un peu chambreur qui repartira avec sa photo dédiée. « Ça me fait du bien de rencontrer tous ces gens, surtout ces cheminots qui m'appellent par mon prénom, confesse-t-elle. D'ailleurs, ils m'ont fait aimer un prénom que je détestais porter ! »

« Dès le début, j'ai vécu cette aventure comme un conte de fée, sourit Simone. J'ai toujours voulu faire de ma voix un outil professionnel. Alors être choisie par la SNCF... C'est tellement prestigieux. Je suis la voix la plus entendue de France ! » Car, au milieu des années 90, la SNCF l'a choisie comme voix unique. Elle officie dans la moindre petite gare du pays, de celle de Muhlbach-sur-Bruche-Lutzelhouse, dans le Bas-Rhin à celle de Puyoo, dans les Pyrénées-Atlantiques. « Parfois, j'appelle l'office de tourisme pour vérifier la prononciation », précise-t-elle.

« Je considère ma voix comme un personnage »

Simone n'a pas la grosse tête pour autant. « J'essaie de ne pas penser au fait que ma voix est diffusée des milliers de fois par jour, confie-t-elle. C'est un peu angoissant. Alors je prends de la distance. Je considère ma voix comme un personnage. »

Simone, c'est pourtant pas si moche... « Disons que ça fait plus vieux que mon âge », lâche-t-elle avec la même tristesse que lorsqu'elle prononce « Veuillez nous excuser pour ce retard ». Elle ne nous révélera pas son âge pour autant, se contentant de déclarer : « On n'a pas fini de m'entendre. »

Aujourd'hui, elle travaille encore pour la SNCF deux jours par mois, dans un petit studio d'enregistrement aménagé gare Montparnasse. « Il y a toujours de nouvelles gares, de nouvelles formules pour faire passer les informations, explique-t-elle. Et puis dans les nouveaux trains, il y a des annonces automatiques à bord. C'est moi qui les fais. »

« Dam, Dam Dam... Le TGV à destination de Paris va partir. Prenez garde à la fermeture automatique des portes, attention au départ. » Simone monte à bord, sans quitter Metz pour autant. Comme dans toutes les gares, elle y oublie sa voix.

Anthony VILLENEUVE.

Quand l'art court les rues

Alors que la 28^e édition du festival d'Épinal se déroule ce week-end, ce genre culturel séduit de plus en plus de communes et de spectateurs.

Lorsqu'il a démarré, il y a vingt-huit ans, le festival d'Épinal faisait figure d'ovni culturel. À l'heure où la France compte désormais 250 manifestations de ce genre, on parle désormais de précurseur.

DOSSIER

Renaissances à Bar-le-Duc, Bataille de Rue à Forbach, Hop Hop Hop à Metz, Scènes d'hiver sur un coin de table à Vic-sur-Seille, Les Inattendus de Malbrouck, Demandez-Nous la Lune à Meisenthal, pour ne citer qu'eux, le genre se décline maintenant un peu partout. Le festival Nouvelles Pistes de Thionville ou la Saint-Paul de Sarreguemines, lui font aussi la part belle. Tout comme Moselle Arts Vivants, l'opérateur culturel du conseil général de la Moselle.

« Les arts de la rue, ce sont un peu les fêtes populaires d'autrefois qui se sont professionnalisées », résume Michaël Monnin. Le président de la Fédération des arts de la rue du Grand Est (Farest) constate avec bonheur l'engouement autour de cette expression artistique apparue dans les années 70 et dont l'essor a vraiment débuté dans les années 80 : « Il y a dix ans, on comptait deux ou trois compagnies en Lorraine. Aujourd'hui, on en recense au moins 25. »

Le succès mondial remporté par les géants de la compagnie nantaise Royal de Luxe fait des émules. Plusieurs structures lorraines, comme Azimuts, La Valise, Deracinemoa ou La Chose Publique, connaissent aujourd'hui un succès national.

Le plus rassembleur après le cinéma

La gratuité et le côté festif et familial ne sont pas étrangers à



Le festival Rues et C^e a fait des émules. 28 ans après la première édition de l'événement spinalien, les manifestations du même style se sont multipliées dans l'Hexagone. Photo Clotilde VERDENAL

ce succès. Mais cela n'explique pas tout : « Les gens aiment partager une émotion dans l'espace public. Le phénomène de surprise et l'interaction avec les spectateurs fonctionnent aussi très bien », analyse Michaël Monnin. Le public lorrain de l'opération Citadelles de feu en 2007 et 2008 peut en témoigner. Les spectacles donnés dans la grande région par les compagnies Carabosse et Oposito ont marqué les esprits. Mais les retombées liées au

genre sont bien plus qu'artistiques : « Les arts de la rue permettent de redynamiser les zones rurales, de redonner du lien social. Et suscitent des répercussions économiques intéressantes. » Autant de raisons qui font que de plus en plus de communes se lancent dans l'aventure.

« L'idée, c'est de démocratiser la culture et d'aller chercher le public. Qui franchit aujourd'hui les portes d'un

théâtre ? 7 % de la population. Le chiffre monte à 19 % avec les one-man-shows. La plupart de ces amateurs de scène ont été éduqués dans ce sens. Les autres se disent que le théâtre n'est pas pour eux. Les arts de la rue offrent une excellente passerelle pour les aider à franchir le pas », estime Michaël Monnin. Selon une étude récente, 34 % des Français assistent à au moins un spectacle par an. Ce qui fait des arts de la rue le deuxième genre

culturel le plus rassembleur, après le cinéma. Paradoxalement, le genre est dans le même temps le parent pauvre de la culture. « Nous ne représentons que 1,6 % du budget du spectacle vivant. Les compagnies s'auto-financent à 80 %. Aujourd'hui, nous militons pour une meilleure reconnaissance. » Si le peuple est séduit, on ne peut donc pas en dire autant des décideurs...

Philippe MARQUE.

Un festival qui change l'image d'Épinal

32 compagnies et 130 shows en trois jours : le plus ancien festival de spectacle de rue de France coule des jours heureux dans les Vosges. L'édition 2011 se termine aujourd'hui.

Pour ne pas se perdre, il faut suivre le petit chien aux taches blanches et noires. En ce deuxième jour du festival 2011, il vous guide dans une arrière-cour plutôt banale, au 6, rue Aristide-Briand, d'où montent des éclats de rires en cascade. Juchés sur les murs, serrés sur les rares places assises des gradins ou en équilibre sur un escabeau - si, si ! -, 200 spectateurs sont à l'écoute du duo déroulant que forme la compagnie le Thé à la rue, alors que de menaçants nuages d'orage s'agglutinent au-dessus du centre-ville d'Épinal.

Thé à la rue ? Des amateurs de jeux de mots, comme leur nom l'indique, naviguant dans un univers proche de celui de Jérôme Deschamps sans boudier l'humour de corps de garde, les fausses maladresses, l'ingénuité et le drolatique. Dans leur version de l'affaire Thomas Farcy, où le couple déjanté revisite l'amour impossible de Roméo et Juliette, incarnés par une carotte et un saucisson, ils osent tout. Leur théâtre d'objets est tout droit sorti d'une improbable cuisine dans laquelle les ustensiles, les fruits et les légumes racontent une étrange complainte du progrès.

On y retrouve des bonnes pâtes, des durs-à-cuire, des fayots. Comme dans la vraie vie. Dans cet étrange continent culinaire, il n'est pas rare qu'un suspect demande à parler à... son avocat pour éviter de se mettre à table à trop vite !

Léger, poétique, hilarant

Les quelques facilités du texte se font oublier très vite au gré des trouvailles techniques et scéniques : comme lors de cette évocation de la guerre entre les Légumes et les Viandes, lorsqu'un robot-ménager devient une terrifiante grosse Bertha. Dans cette histoire qui se termine bien, contrairement à son modèle, les saucisses se transforment vite fait, au propre comme au figuré, en... chair à canon. Que dire de cette fausse neige de flocons de purée Mouseline qui accompagne la fuite du couple maudit dans les confins du Tyrol ? Léger, poétique, hilarant.

Cette famille de Remiremont



La C^e Acidu et son spectacle des Représentants, hier, à Épinal. Photo Clotilde VERDENAL

reprind son souffle à l'issue de cinquante minutes ultra-rythmées. « C'est top. J'adore, commente David, 40 ans, sac-à-dos sur les épaules. C'est la deuxième année qu'on vient et on s'éclate. » Programme en main, Laurence, 36 ans, essaie de trouver un spectacle pour ses deux filles, Manon, 9 ans, et Anaïs, 7 ans. « J'ai adoré la cocotte-minute qui explose au début », raconte Manon.

Déjà, ils filent vers le kiosque du parc du Cours, où les Niçois de la C^e Antipodes sont en repérage alors que le concert de musique indienne s'achève. Changement radical : après le rire généreux et populaire, la danse contemporaine. Au centre, trois personnages, des traders paumés aux costumes râpés, pris dans le tourbillon de leur crise intérieure. Les corps sont aussi tendus que la chorégraphie bouscule le confort de

spectateurs hypnotisés. Porté par la puissance évocatrice de l'expression corporelle, ce trio de haut vol touche au but. Au ventre plus qu'à l'intellect. « C'est brutal et ça fait du bien », lâche ce père de famille qui va discuter avec un des danseurs.

Le public poursuit son parcours d'initiés vers la place des Vosges. Où la troupe d'El Nino del Retrete doit permettre d'attendre le clou du festival, le soir, avec l'exceptionnelle danse sur mur des Espagnols Delreves. Las, vers 18h, une lourde pluie d'orage douche les espoirs des habitués de Rues et C^{es}. À peine un quart d'heure plus tard, ils reprennent pourtant leur quête du jour. Sur les traces du chien aux taches noires et blanches.

Alain MORVAN.

À consulter : www.ville-epinal.fr, rubrique Rues et C^{es}.

L'âge d'or du mobilier lorrain

L'âge d'or du mobilier lorrain, du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle, sera le thème de la conférence organisée jeudi, à 18h, aux musées de La Cour d'Or-Metz-Métropole, autour de l'exposition *De l'arbre à l'armoire, l'âge d'or du mobilier lorrain*.

L'industrialisation impose aujourd'hui un ameublement uniformisé. Jadis pourtant, lorsque dominait l'artisanat, même si tous les types de meubles étaient définis par les maîtres parisiens, les provinces françaises, et la Lorraine au premier chef, s'inspirent de ces mobiliers et les traduisent en une infinie variété de mobiliers populaires.

Cette conférence présentée par Francine Roze, conservateur en chef du Musée lorrain de Nancy, propose de montrer les types de meubles en usage dans la région en insistant sur les caractéristiques propres à certains pays lorrains, en particuliers les pays mosellans.

Gratuit. Réservation obligatoire au 03 87 20 13 20.

Deux créations lorraines à Strasbourg

Julie Brochen, directrice du Théâtre national de Strasbourg, vient de présenter la saison 2011/12. Seize pièces sont au programme, qui débutera le 6 octobre 2011 pour s'achever le 25 mai 2012. À ces pièces s'ajoutera à nouveau le Festival des jeunes metteurs en scène européens, du 7 au 10 juin 2012, qui avait dû être supprimé cette année pour des raisons budgétaires.

Deux créations seront jouées par les comédiens du Théâtre national de Strasbourg. Il s'agit de *Ce qui évolue, ce qui demeure*, d'Howard Barker, jouée en octobre et novembre et, pour terminer la saison, *Merlin l'Enchanteur*, une mise en scène de Julie Brochen, en mai 2012.

Signons encore, parmi la programmation, une création coproduite par le Centre dramatique national de Nancy, *Système Ponzi*, qui s'inspire d'un fait divers actuel : l'escroquerie du banquier américain Bernard Madoff. Cette pièce sera jouée à Strasbourg au mois d'avril 2012. *Soleil couchant*, d'Isaac Babel, une création du Centre dramatique national de Thionville, qui a été créée le 2 février 2011, sera présenté sur scène à Strasbourg, en janvier 2012.

La présentation publique de la saison aura lieu les 2 et 3 septembre.

Pentecôte à Wissembourg

Les traditionnelles festivités folkloriques de la Pentecôte à Wissembourg se dérouleront du vendredi 10 au lundi 13 juin. Elles seront marquées par des animations diverses : concerts et danses folkloriques, marché artisanal, fête foraine, expositions.

L'apothéose de ces fêtes : le dimanche 12 juin à partir de 15h, le grand cortège folklorique composé de 27 groupes venus d'Alsace et d'Allemagne, puis le lundi 13 juin à 14h, sur l'hippodrome de la Hardt, les courses hippiques avec PMU.

Les festivités prendront fin le lundi 13 juin, à 22h30, par un grand feu d'artifice visible depuis les quais de la ville.

NOUVEAUTÉ

Félix Maréchal (1798-1871)
MÉDECIN ET MAIRE DE METZ

En vente en librairie

34

C'est le pourcentage des Français qui assistent à au moins à un spectacle de rue par an, selon une étude récente. Les arts de rue deviennent ainsi le deuxième genre culturel le plus rassembleur de l'Hexagone, après le cinéma.

Maire de 1854 à 1871, ce médecin, grand bourgeois, s'est efforcé de développer Metz où son empreinte est toujours réelle. Un personnage à découvrir.

Volume broché, 264 pages, au format 16 x 24 cm.

Bon de commande

Nom : Prénom :

Adresse :

souhaite recevoir exemplaire(s) du livre

FÉLIX MARÉCHAL (1798-1871)

au prix de : 20 € l'exemplaire, (prise de joindre 6 € pour frais d'envoi.) à le

Règlement : paiement sécurisé sur le net ou par chèque bancaire ou carte bancaire

www.editions-serpenoise.fr Date d'expiration

à retourner avec votre règlement aux

Éditions Serpenoise,
B.P. 70090
57004 METZ CEDEX 1
03 87 34 19 79

Nous mettons de la couleur à votre vie depuis 1987

B BATI CREPI

www.baticrepi.com

• CRÉPIS TOUTS GENRE • RÉNOVATION DE FAÇADES • ISOLATIONS • NETTOYAGES ET TRAITEMENTS DE TOITURE

Isolation thermique par l'extérieur

- Bénéficiez du crédit d'impôts et de la TVA à 5,5%
- Devis + déplacement GRATUITS
- Garantie décennale sur isolation

-15% de remise sur tout devis signé avant le 31/08/2011

7, impasse de la Witz

57510 PUTTELANGE-AUX-LACS

Tél. 03 87 09 44 30 - Port. 06 80 74 01 06